*Œuvres complètes de Rutebeuf*, J. Bastin & E. Faral, 1959-1960 : Paris, Picard, vol. 1, pp. 377-381.

**Les plaies dou monde.**

Rimer me covient de cest monde

Qui de tout bien se vuide et monde[[1]](#footnote-2).

Por ce que de tout bien se vuide,

Diex soloit tistre et or desvuide :

Par tens li ert faillie traime[[2]](#footnote-3).

Savez porqoi nus ne s’entraime ?

Gent ne se vuelent entramer,

Qu’es cuers des genz tant entre amer,

Cruauté, rancune et envie,

Qu’il n’est nus hom qui soit en vie

Qui ait talent d’autrui preu fere,

S’en fesant n’i fet son afere.

N’i vaut riens parenz ne parente[[3]](#footnote-4) ;

Povre parent nus n’aparente[[4]](#footnote-5)

Moult est parenz et pou amis.

Nus n’i prent més s’il n’i a mis[[5]](#footnote-6) :

Qui riches est s’a parenté ;

Més povres hom n’a parent té[[6]](#footnote-7),

S’il le tient plus d’une jornee,

Qu’il ne plaingne la sejornee.

Qui auques a si est amez[[7]](#footnote-8),

Et qui n’a riens s’est fols clamez[[8]](#footnote-9).

Fols est clamez cil qui n’a rien :

N’a pas vendu tout son mesrien,

Ainz en a un fou[[9]](#footnote-10) retenu.

N’est més nus qui reveste nu ;

Ainçois est partout la coustume[[10]](#footnote-11)

Qu’au[[11]](#footnote-12) desouz est, chascuns le plume

Et le gete on en la longaingne.

Por c’est cil fois qui ne gaaingne

Et qui ne garde son gaaing,

Qu’en povreté a grant mehaing.

Or avez la premiere plaie

De cest siecle sor la gent laie.

La seconde n’est pas petite

Qui sor la gent clergie est dite.

Fors escoliers, autre clergié

Sont tuit d’avarisce vergié[[12]](#footnote-13).

Plus est bons clers qui plus est riches ;

Et qui plus a s’est li plus chiches,

Quar il a fet a son avoir

Hommage, ce vous faz savoir ;

Et puis qu’il n’est sires de lui,

Comment puet il aidier nului ?

Ce ne puet estre, ce me samble ;

Que, plus amasse et plus assamble,

Et[[13]](#footnote-14) plus li plest a regarder ;

Si se leroit avant larder

Que l’en en peüst bonté[[14]](#footnote-15) trere

S’on ne li fet a force fere ;

Ainz lest bien aler et venir

Les povres Dieu sanz souvenir[[15]](#footnote-16).

Toz jors aquiert jusqu’a la mort[[16]](#footnote-17) ;

Més quant la mort a lui s’amort,

Que la mort vient qui le veut mordre,

Qui de riens n’en fait a remordre,

Si ne li[[17]](#footnote-18) lest pas delivrer :

A autrui li covient livrer

Ce qu’il a gardé longuement ;

Et il muert si soudainement

C’on ne veut croire qu’il soit mors.

Mors est il com vils et comme ors

Et com sers a autrui chaté :

Or a ce qu’il a achaté.

Son testament ont en lien[[18]](#footnote-19)

Ou archediacre ou dien

Ou autre qui sont si acointe,

Si n’en pert puis[[19]](#footnote-20) ne chiez ne pointe.

Se gent d’Ordre l’ont entre mains

Et il en donent, c’est le mains[[20]](#footnote-21) ;

S’en donent, por ce c’on le sache,

Vint paire de sollers de vache[[21]](#footnote-22)

Qui ne lor coustent que vint sous :

Or est cil sauvez et assous[[22]](#footnote-23) !

S’il a bien fet, lors si le trueve,

Que dés lors est il en l’esprueve.

Lessiez le, ne vous en soviegne :

S’il a bien fet, bien l’en coviegne[[23]](#footnote-24) !

Avoir de lonc tens amassé

Ne veïstes si tost passé,

Quar li maufez sa part en oste

Por ce qu’il a celui a oste.

Cil sont parent qu’au partir perent ;

Les lasses ames le comperent

Qui en reçoivent la justise,

Et li cors, au jor du Juïse.

Avoir a clers, toison a chien[[24]](#footnote-25)

Ne pueent pas venir a bien.

Tout plainement, droit escolier[[25]](#footnote-26)

Ont plus de paine que colier.

Quant il sont en estrange terre[[26]](#footnote-27)

Por pris et por honor conquerre

Et por honorer cors et ame,

Si n’en sovient Romme ne fame[[27]](#footnote-28) :

S’on leur envoie, c’est trop pou.

Il lor sovient plus de saint Pou[[28]](#footnote-29)

Que d’apostre de paradis,

Quar il n’ont mie dis et dis[[29]](#footnote-30)

Les mars d’or ne les mars d’argent :

En dangier sont d’estrange gent.

Cels pris, cels aim et je si doi ;

Cels doit l’en bien moustrer au doi,

Qu’il sont el siecle cler semé

Si doivent estre miex amé.

Chevalerie est si grant chose

Que la tierce plaie n’en ose

Parler qu’ainsi com par defors[[30]](#footnote-31) ;

Quar tout aussi comme li ors

Est li mieudres metaus c’on truise,

Est ce li puis la ou l’en puise

Tout sens, tout bien et toute honor,

Si est droiz que je les honor.

Més tout aussi com draperie

Vaut miex que ne fet freperie,

Valurent miex cil qui ja furent

De cels qui sont, et il si durent,

Quar cis siecles est si changiez

Que uns leus blans a toz mengiez

Les chevaliers loiaus et preus :

Por ce n’est més li siecles preus.

*Expliciunt les plaies du monde.*

*Manuscrits* : *A*,fol. 323 v° ; *B*,fol. 73 r° ; *C*,fol. 6 v°.

*Texte, graphie et alinéas de A. Autres mss. : mêmes alinéas, sauf que* C *n’en marque pas au v.* 89.

*Titre* : *B* Les plaies dou monde, *C* Des plaies dou monde — 2 *BC* touz biens — 3 *B* toz biens — 4 *B* titre — 5 *C* li iert — 7 *C* Gens — 8 *C* Qu’einz c. de g. — 9 *B* Cruautez — 10 *B* Que n’est — 13 *B* r. parant ne — 14 *A* Povre parenz ; *B* Povres parant — 15-16 *B mq. —*16 *C* N. n’at parens c’il — 17 *B* Que r. e. son p. — 18 *B* paranté — 24 *C* pas tot perdu s. — 25 *B* fo — 27 *B* cousteme — 28 *B* chacun — 29 *B* Et si le g. en ; *C* on *mq. —* 30 *B* fox ; *C* Por ce est fox — 34 *B* sus la — 36 *B* sus la — 37 *C* escolier — 39 *B* c. et plus — 46 *BC* Com — 48 *B* l.ainsois l. — 49 *B* enoïst b. — 54 *BC* mors — 55 *BC* mors ; *B* v.penre — 56*B* a reprendre — 57 *BC* ne le l. — 60 *B* muere — 61 *B* c.s’il est — 62 *B* viset ors — 67 *B* Outre qui ; *C* s. sui a. — 68 *B* ne cul ne, *C* ne chief ne — 71 *B* ce que l’ansaiche — 72 *BC* paires — 73 *B* lor *mq. —* 78 *B* f. si l’en c. — 84 *BC* l.d’a. — 85 *AB* justice (*B* joustice) — 87*C* teisson— 88 *CB* Nedoivent — 94 *A* Sil *—* 98 *B* d. a d. — 101 *B* je *mq. —* 104 *B* Bien devez miex estre amez — 105 *C* granz — 106 *C* Que de la t. p. n’ose ; *B* ne ose — 107 *B* ausin comme — 109 *BC* truisse — 111 *BC* sen — 114 *C* fraperie — 116 *BC* c. c’or s. — 120 *B* m. si s., *C* m. ciz s. — *B* Explicit les plaies dou monde, *C* Explicit.

1. Même vers, avec la même rime, dans *R* 12. [↑](#footnote-ref-2)
2. 3-5. *devuidier*,«dévider » : tirer de la quenouille, par pincées, la laine dont elle est chargée. — *filer*:façonner en fil la laine prise sur la quenouille, avant de la mettre en écheveaux sur le dévidoir (dévider et filer sont deux opérations voisines, ou plutôt deux moments d’une même opération). — *traime*,«trame » : nom du fil fabriqué, en tant qu’il sert, entrecroisé avec la « chaîne », à tisser l’étoffe. — *tisser*:fabriquer l’étoffe en entrecroisant les fils de la trame et ceux de la chaîne.

   Rutebeuf emploie cesdivers termes parfois au propre (*filer* dans *BE* 98, et *AT* 1663 ; *traime*,dans *BE* 76), mais le plus souvent au figuré. « La trame venant à manquer, il faut dévider et filer pour en avoir » signifie alors : « quand on vient à manquer de ressources, il faut aviser à s’en procurer » (cf. *AL* 9 ; *AG* 89 ; *AH* 59). Dans notre passage, où l’image est forcée : « Jusqu’ici Dieu tissait (= le monde allait selon le bien), mais maintenant il dévide (= il avise à recréer ce qui y manque) ; car bientôt la trame va lui manquer (= le monde va aller de travers). » [↑](#footnote-ref-3)
3. 13-20. Nulle aide au parent pauvre (cf. *AG* 88-90) : constatation ancienne (*Prov.*,19, 7 : Fratres hominis pauperis oderunt eum ; 14, 20 : Etiam proximo suo pauper odiosus erit), devenue sentence courante ; cf. Werner, M 67 : Multis cognatis, sed paucis fungor amicis ; Morawski, n° 1586 : « Parent parent, dolant celui qui n’a noiant » ; *Des femmes*, *des dés et de la taverne* (Méon,IV, 487, v. 65) : « Biax amis, biax parens, *fertur vulgariter*;se tu as, si le pren, *et nihil aliter*;se tu n’as fors le mien *dicas audaciter*:vraiement tu n’as rien, fui t’en *velociter* ». (Cf. Morawski, n° 80). [↑](#footnote-ref-4)
4. *n’aparente*,«ne considère, ne traite comme parent ». [↑](#footnote-ref-5)
5. Morawski, n° 1232 : « Metre doit qui prenre velt ». [↑](#footnote-ref-6)
6. 18-20. Dictons apparentés : Morawski, n° 1562 : « Ostes et pluie a tierz jor ennuie », et, de plus près, n° 2479 : « Vien tu, parent ? Non si sovent. » [↑](#footnote-ref-7)
7. Cf. « Tant as tant vaus et je tant t’ain » (*O* 656 et note). [↑](#footnote-ref-8)
8. *Des femmes* (*l. cit.*,v.73) : « Qui rien n’a il est partot tenus *vilis.*» [↑](#footnote-ref-9)
9. *fou*,jeu de mots (*follis* et *fagus*),c’est-à-dire « fou » et « hêtre ». Cf. *AL* 69, et T.-L., au mot *fo*. [↑](#footnote-ref-10)
10. 27-28. Cf. *O* 683-684. [↑](#footnote-ref-11)
11. *Qu’* = « que celui qui ». [↑](#footnote-ref-12)
12. 37-38. Les écoliers, parmi les clercs, sont de même exceptés de ce vice dans *R* 89-90. [↑](#footnote-ref-13)
13. *Et* introduit le second terme de la corrélation. [↑](#footnote-ref-14)
14. *bonté*,«bienfait ». [↑](#footnote-ref-15)
15. *sanz souvenir*,«sans se soucier d’eux », ou peut-être « sans les aider » (*< subvenire*)*.* [↑](#footnote-ref-16)
16. 53-64. Thème des richesses qui ne suivent pas le mort. [↑](#footnote-ref-17)
17. La leçon *le* (*B*, *C*),au lieu de *li*,est sans doute la bonne. [↑](#footnote-ref-18)
18. 65-88. Thème que la richesse ne sauvera pas le riche après sa mort, par la faute de ses héritiers ou exécuteurs testamentaires : cf. *AE* 234-244. Également esquissé dans le *Roman de la Rose*,v. 9575-9586 (les vers 9585-9586 rappelant de près nos vers 77-78). Sur l’infidélité des exécuteurs, voir aussi *F* 111-119. [↑](#footnote-ref-19)
19. *n’en pert puis*,«il n’en apparaît plus ensuite ». [↑](#footnote-ref-20)
20. *le* *mains*,«le moins possible ». [↑](#footnote-ref-21)
21. *paire*, cf. *L* 88 et note. — *de vache*,de souliers grossiers. *Boivin de Provins* (M. R., p. 52, v*.* 10) : « Ses sollers ne sont mie a laz, ainz sont de vache dur et fort ». [↑](#footnote-ref-22)
22. Dit ironiquement. Cf. *AE* 244. [↑](#footnote-ref-23)
23. *bien l’en coviegne*,«que ce soit à son avantage ! tant mieux pour lui ! » Cf. T.-L., II, 982, 31 ss. [↑](#footnote-ref-24)
24. 87-88. Proverbe cité dans la *Vie des Peres* (Godefroy, X, 773 c). [↑](#footnote-ref-25)
25. 89-104. Cf. *P* 41-49 [↑](#footnote-ref-26)
26. 91-92. Cf. *H* 14-18. [↑](#footnote-ref-27)
27. *Homme ne fame =* «personne » (cf. *H* 266). — « Il n’en souvient plus à personne ; personne ne pense plus à eux (pour les aider) » : cf. v. 95. [↑](#footnote-ref-28)
28. *saint* *Pou* (l’apôtre), jeu de mots avec *pou* (peu) du v. 95. [↑](#footnote-ref-29)
29. *dis et dis.* Cf. *F* 50 et note. [↑](#footnote-ref-30)
30. *par defors*,«en effleurant » (?). De fait, c’est la partie la plus courte du poème. [↑](#footnote-ref-31)